

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

1. La religion indo-européenne
2. Les Indo-européens au sud de l'Eurasie
- 2* La religion dans l'aire égéo-anatolienne
3. Les religions des Égéens
- 3* La religion égyptienne au Nouvel Empire
4. La religion au Nouvel Empire en Égypte
- 4* La religion mosaïque
5. La religion mosaïque
6. La fin du Bronze

R Renseignements

1. Le Bronze Récent (~1550-~1200)
2. Les Indo-européens
3. L'Âge du fer (~1200-~800)
4. Préhistoire et civilisation supérieure d'Amérique
5. La religion à l'époque préclassique

S Subsidia

1. Diffusion du fer - Migrations celtiques
2. Langues indo-européennes d'Europe

T Textes

1. Hymne d'Aménophis IV au Dieu Soleil Aton
2. Traité de vassalité dans le droit international ancien (~1500-~1200)
3. Le Livre des morts (ch. 125)
4. Prière de l'Iroquois
5. Vocation de Moïse, Ex 3,1-15
6. Hymne à Viracocha (Pérou)

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

1. LA RELIGION INDO-EUROPÉENNE

1.1 Structure tripartite

À la suite de G. Dumézil, on a pu retrouver dans la culture de la plupart des peuples de l'Inde, de l'Iran et de l'Europe apparentés par la langue, des traces d'une tripartition de l'univers, du culte et de la vie sociale. Voici quelques exemples : les castes de l'Inde, brahmanes, kshatriya, vaïçya ; les dieux indiens Mitra-Varuna, Indra, Nasatya, la triade latine précapitoline de Jupiter, Mars, Quirinus, et la triade germanique d'Odin, Thor, Freyr ; les trois déesses grecques du concours de beauté que jugea Paris, Héra, Athéna, Aphrodite ; les trois sortes de médecine, des charmes, du couteau, des plantes ; le sacrifice « suovetaurilia » ; la libation aux morts faite de miel, de vin et de lait. E. Benveniste a déniché ces deux perles dans la littérature du Moyen Âge. Un texte d'Alfred le Grand du IX^e siècle : « Un roi a besoin d'hommes de prière, d'hommes de guerre, d'hommes de travail ». Un texte d'un sermon du XIV^e siècle : « Dieu a fait les clercs, les chevaliers et les laboureurs... mais le démon a fait les bourgeois et les usuriers. » On reconnaît la structure sociale de l'Europe médiévale, qui a duré jusqu'à la Révolution française : Clergé, Noblesse, Tiers-État.

1.2 Signification

Primitivement, il semble s'être agi d'un système social trifonctionnel plus ou moins idéalisé, ou des trois aspects de la représentation par laquelle la société s'efforçait de penser son unité et sa diversité. Les nourriciers, les défenseurs et les dirigeants (prêtres ou rois) recevaient une place reconnue dans une hiérarchie clairement définie. À en juger d'après le rôle que les Druides ont joué auprès des Gaulois, le système pourrait être la solution apportée par les prêtres d'un sanctuaire central au problème de l'union sacrée exigée par une certaine situation internationale. Il fallait que les agriculteurs-éleveurs-artisans fassent la paix avec les pasteurs-guerriers qui rôdaient autour des terres de culture. Pour cela, il leur fallait sortir de leur isolement et redéfinir leurs fonctions : que les paysans acceptent de subvenir aux besoins alimentaires des seconds, et que ceux-ci consentent à se constituer les défenseurs des sédentaires. La thèse et l'antithèse avaient besoin d'un principe de synthèse : les prêtres-prédicateurs du grand sanctuaire ont pu être assez heureux pour faire accepter des deux partis des symboles communs, par exemple la triade divine qui était le modèle transcendant de l'équilibre auquel la société devait tendre.

1.3 Histoire

L'adéquation de cette riposte au défi posé par l'histoire aura unifié un vaste ensemble de peuples jusque-là différents et ennemis, développé et répandu une même langue, - peut être primitivement sacrée, - et ainsi maintenu une solidarité dans la pensée et dans l'action qui peut être la cause principale de la supériorité marquée que les peuples indo-européens ont conservée dans l'histoire pendant environ trois millénaires. Sans doute, la structure s'est-elle durcie en Inde dans le système des castes étanches, et rééquilibrées en Iran autour de la première fonction et en Germanie autour de la deuxième ; mais à travers la pensée des philosophes grecs et des juristes romains, elle fera son chemin tout au long du Moyen Âge et, si la Révolution lui a porté un dur coup, peut-être n'était-ce que contre son manque à se transcender elle-même en une formule de plus large ouverture à toute la réalité humaine. Et peut-être n'a-t-elle pas fini de hanter l'imagination des peuples de l'âge planétaire ?

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

2. LES INDO-EUROPÉENS AU SUD DE L'EURASIE

2.1 Les maîtres

Les sociétés indo-européennes sont des peuples de maîtres, des conquérants, des créateurs d'empire, des pacificateurs par force, parce que leurs troupes de choc sont éduquées à affronter la mort. Ce sont eux qui ont répandu la civilisation du cuivre et celle du bronze et qui ont même subjugué les centres culturels d'où ces progrès techniques sont originaires. Les Tochariens des oasis du Sinkiang chinois, les Indiens du Pendjab, les Iraniens des montagnes de Perse et de Médie, les Kassites de Babylonie, les Mitanniens des pays hourrites, les Hittites d'Anatolie, les Scythes des steppes, les Phrygiens de la Troade, les Mycéniens de la Grèce, les Macédoniens des Balkans, les Illyriens des rives de l'Adriatique, les Ombriens et les Latins de la péninsule italique, les Slaves et les Baltes de Russie, les Germains d'Europe centrale, les Celtes de la Gaule, partout les Indo-Européens imposent leur ordre, admirablement pensé et consenti, au moyen d'une langue elle-même admirable qui a sans doute beaucoup fait pour assurer leur puissance.

2.2 Mentalité héroïque

Dans la structure trifonctionnelle, ce sont les guerriers qui confèrent au système son originalité propre. Éclairés peut-être par l'expérience socio-religieuse des Babyloniens du Bronze Moyen, les prêtres indo-européens ont su donner un sens divin et humain à la force. Les hommes de guerre sont des hommes jeunes qui soumettent leur vigueur au service de la masse paysanne et pastorale. Souvent ce sont des apatrides, des sans-famille, qui doivent à leur seule vaillance la gloire dont leurs émules les environnent et que les aèdes célèbrent dans leurs rhapsodies. La mort est une éventualité presque quotidienne, et leur ambition est d'être des héros, de vrais hommes : ce sont eux qui ont créé les concepts de vertu (vir-tus, de vir : homme, viril) et de courage (grec andreia : virilité). Mais ils anticipent la condition d'après la mort tout autrement que ne font les sédentaires : où seront-ils reçus après leur trépas, s'ils n'ont ni terre ni ancêtres ? et qu'est-ce pour ces preux que le mourir, sinon la possibilité d'être chantés par les poètes et d'acquérir la gloire ? C'est cette spiritualité étrange et neuve qui va donner à l'Âge du Bronze finissant son caractère tragique, précipiter sa fin et préparer l'instauration d'une nouvelle figure de l'être.

2.3 Traités d'alliance

Une des institutions les plus notables du Bronze Récent est sans contredit celle des traités d'alliance internationaux et en particulier de vassalité. Le stéréotype de ces textes est maintenant connu par un bon nombre d'exemplaires. Quelle qu'en soit l'origine première, il apparaît que les maîtres indo-européens y ont eu recours, peut-être parce qu'ils étaient préaccordés par leur spiritualité à cette forme de coexistence pacifique. Les relations entre alliés sont garanties par le nom du Grand Dieu de l'une et de l'autre partie contractante, dont chacune admet ainsi l'équivalence, et elles s'expriment dans le langage de l'amour et de la fidélité. Les stipulations juridiques, les textes de lois doivent être compris à l'intérieur de cette relation amoureuse et de ce consentement à autrui devant le Tout Autre. Beaucoup plus nettement qu'auparavant affleure ici une volonté arrêtée de mettre fin à la guerre mauvaise, fratricide, par la bonne guerre, la guerre sainte, la guerre courageuse, la police qui fait la haute politique. À la fin de l'Époque Préclassique, l'humanité en cette partie privilégiée d'elle-même entrevoit l'humanisme et, obscurément sans doute, peut-être la nécessité d'une représentation nouvelle de l'être : anthropomorphe.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

2*. LA RELIGION DANS L'AIRE ÉGÉO-ANATOLIENNE

2*.1 Hittites et Hourrites

Les classes dominantes de ces peuples d'Asie (= Anatolie = Turquie), étaient indo-européens, mais ce que l'on sait actuellement de leur religion paraît être d'origine locale ou mésopotamienne. La déesse soleil d'Arinna doit être préhittite, la déesse-terre Kubaba (la Cybèle de Pessinonte en Phrygie que les Romains importeront chez eux) et son bien-aimé Attis sont les équivalents d'Ishtar et de Dumuzi. Un mythe est important, celui de la succession des dieux suprêmes : Anu, Kumarbi, Teshoup, que la triade hésiodique semble bien reproduire : Ouranos, Kronos, Zeus, et peut-être aussi la dyade ugaritique de El et de Baal. On dirait un reflet des transferts d'hégémonie qui ont marqué l'Âge du Bronze en ces régions : car Anu est sumérien et, comme Teshoup est la divinité suprême des Hourrites indo-européens, Kumarbi pourrait avoir été le dieu d'un autre peuple ; or les Sumériens ont exercé l'hégémonie au Bronze Ancien et les Indo-européens au Bronze Récent, il reste donc que Kumarbi représente la domination d'un peuple du Bronze Moyen.

2*.2 Mycéniens

Le nom du dieu du ciel des Grecs de Mycènes en Argolide est indo-européen, mais plusieurs de ses attributs sont empruntés et la plupart des autres dieux peuvent également être des emprunts aux traditions préhelléniques et proche-orientales. Poséidon peut venir de Dagon ouest-sémitique par Potei-daôn, Aphrodite s'explique comme une déformation d'Astarté-Astoreth, Héra et Europe peuvent continuer Ashéra taumorphe des Cananéens, Athéna Parthénos ressemble à la Vierge Anat. Hermès et Léo sont d'origine anatolienne, et peut-être aussi Apollon. Artémis peut être illyrienne. L'Olympe lui-même n'est pas une création de la religion grecque: ce mot préhellénique est l'expression du mytheme de la montagne des dieux. Enfin, la manière parfois grotesque dont sont traitées les aventures « divines » dans l'épopée homérique a des antécédents en Phénicie. L'heure est proche où la machine complexe des dieux va se débrayer.

De fait, ce ne sont plus tellement les dieux qui triomphent des monstres originels. C'est Héraclès, ancêtre éponyme des Héraclides, qui dompte le lion de Némée, l'Hydre de Lerne et tant d'autres ; c'est Persée qui décapite la Gorgone et devient roi de Tyrinthe ; c'est Thésée, roi d'Athènes, qui déjoue le Minotaure. Les héros sont en passe de remplacer les dieux, l'attention se déplace du divin vers l'humain. On voit s'introduire dans les soubassements de la conscience hellénique un principe de dislocation des symboles compacts et souvent confus de la Préhistoire et de l'Âge du Bronze. Les images anthropomorphes coexisteront avec les théomorphes dans les couches populaires, mais les classes supérieures tendront à discarter ces derniers comme inopérants, jusqu'à ce que l'homme lui-même devienne, au dire de Protagoras, la mesure de toutes choses.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

3. LES RELIGIONS DES ÉGÉENS

3.1 Crétois

Le Bronze Récent I (~1550~1450) voit la montée de Cnossos, ville maritime du nord de la Crète et port principal de la thalassocratie alors dominante en Égée. D'aucuns croient que ses élites sont indo-européennes, plus précisément louviennes, et originaires d'Anatolie méridionale : ainsi s'expliqueraient des divinités comme Apollon et Dictynna et le lieu saint de Delphes. D'autres éléments viennent de la côte de Syrie, comme l'atteste le mythe de l'enlèvement d'Europe à Sidon par Zeus taumorphe, qui la conduit en Crète où elle enfante Minos. Ce nom, comme Pharaon, peut être un titre dynastique, et le Minotaure est le roi-taureau. Le tribut de sept garçons et sept filles exigé d'Athènes par le Minotaure peut refléter la coutume cananéenne des sacrifices d'enfants. À Cnossos, pas plus que dans la capitale hittite, il n'y a de temple : le cœur de la cité est le palais, complexe enchevêtré de bâtiments parmi lesquels se trouve seulement une petite chapelle. Le personnage principal n'est pas le prêtre mais le roi-guerrier : la labrys ou double-hache est le symbole de son dieu, le dieu de l'orage, et le labyrinthe construit par Dédale est sa résidence. La tradition veut que Minos ait purifié la mer des pirates qui l'infestaient et ainsi encouragé le commerce. La guerre et le commerce sont déjà étroitement liés.

3.2 Mycéniens

Après la période intermédiaire du Bronze Récent II (~1450~1400), les Mycéniens renversent la thalassocratie crétoise et prennent l'hégémonie pour deux siècles. À leur tour, ils sillonnent les mers, escortant en Égée, en Syrie, en Égypte les équipages de marins et de marchands qui exportent et importent les produits de luxe que s'échangent les cours princières. Au Bronze Récent III A (~1400~1340), on les rencontre à El Amarna chez le roi hérétique Akhenaton, où le décor naturaliste et non-mythique de leur céramique a fait école. Dans la phase suivante du Bronze Récent III B (~1340~1225), on les voit en contact avec la cité commerciale et cosmopolite d'Ugarit où ils ont un quartier, et d'où leurs conteurs rapportent des légendes de querelles entre dieux que les hommes de guerre des citadelles mycéniennes devaient déjà écouter avec amusement et scepticisme. Mais la vigueur de la synthèse indo-européenne se relâche, et les dieux orientaux suivent en Grèce les marchands et les esclaves. Zeus a bien un nom indo-européen, mais beaucoup de ses attributs sont empruntés ; Poséidon peut venir du Dagon ouest-sémitique, Aphrodite doit être une déformation d'Astarté, Héra et Europe peuvent continuer l'Asohéra taumorphe des Cananéens, Athéna Parthénos est peut-être la Vierge Anat d'Ugarit. La manière désinvolte dont sont traitées les aventures dans l'épopée homérique a des antécédents en Phénicie : l'heure est proche où la machine vétuste des dieux va se débrayer.

3.3 Troyens

Car cette même période du Bronze Récent III B est aussi celle des frottements et des conflits des Mycéniens avec les Troyens, établis sur la butte fortifiée qui gardait l'entrée de l'Hellespont (Dardanelles). Pour déloger les Priamides mercantiles et au profit de leur propre flotte marchande, les guerriers mycéniens se sont battus pendant plusieurs générations : les souvenirs de leurs défaites puis de leur victoire finiront par confluer dans l'Iliade homérique. Mais avant d'être anéantie par les hommes, Troie a été ravagée par un séisme, c'est-à-dire par Poséidon Ébranleur du Sol et hippomorphe, dont les Grecs feront la fameuse ruse d'Ulysse. C'est ainsi que la mentalité héroïque s'exprime de plus en plus dans les récits épiques et de moins en moins dans les mythes divins. À l'Âge des Dieux succède l'Âge des Héros en attendant l'Âge des Hommes (J.B. Vico). Les images anthropomorphes coexisteront avec les théomorphes dans les couches populaires, mais les classes supérieures tendront à discarter ces dernières comme inopérantes, jusqu'à ce que l'homme lui-même devienne, au dire de Protagoras, la mesure de toutes choses.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

3*. LA RELIGION ÉGYPTIENNE AU NOUVEL EMPIRE

3*.1 Amon et Aton

On possède des hymnes que les fidèles de Coptos adressaient à Min, dieu de fécondité, et ceux d'Héliopolis à Ré, dieu solaire créateur. Mais à Thèbes, au temps de Thoutmosis IV (~1425-~1408), ces louanges furent transférées à Amon-Ré seul ; et au temps d'Aménophis III (~1408-~1372), l'hymne est encore plus dépouillée d'expressions polythéistes. Mais ce dernier Pharaon vouait déjà à Aton, disque solaire, un culte personnel. Son fils, Aménophis IV (~1372-~1354) composa ou fit composer le fameux hymne à Aton, où toute trace de polythéisme a disparu, et dont le Psaume 104 de la Bible s'est inspiré. Le symbole était universel, détaché de toute tradition locale, et susceptible d'être accepté par tous. Mais ce mystique était un excéntrique et un mauvais politicien : il fit marteler les noms des autres dieux, et pour échapper à l'emprise des prêtres d'Amon de Thèbes, il se fit construire en plein désert une nouvelle capitale à Tell-El-Amarna. C'était un excès de zèle, car le grand nombre n'était pas prêt à le suivre, et l'esprit prophétique ne soufflait point. La réforme fut sans lendemain, et Akhenaton (nom que s'était donné Aménophis IV) fut ensuite considéré comme hérétique.

3*.2 Dynamique de la religion égyptienne

La foi des primitifs oscillait entre une représentation unique du divin et une représentation multiple: le divin apparaissait comme une pluralité interne dont les manifestations étaient diverses et parfois contraires, mais qui ne semblaient pas contradictoires. Le polythéisme proprement dit semble avoir pris forme au Chalcolithique avec la civilisation des maîtres et les syncrétismes qui en résultaient. La théologie de l'Ancien Empire avait travaillé à remettre en évidence l'unité et peut-être même l'unicité du divin : Atoum, Ptah, Ré étaient des dieux suprêmes créateurs de tout le reste. Plus tard, les théologiens du Moyen Empire tentèrent la même réduction en faveur d'Amon, et les deux premiers siècles du Nouvel Empire leur firent écho. Mais la nécessité d'intégrer les représentations sans les abolir forçait à multiplier à nouveau les noms de dieu. C'est dans ce contexte qu'il faut situer la tentative d'Akhenaton. Son échec témoigne de l'impuissance de la pensée « préclassique » à résoudre les problèmes posés par l'expansion de la société politique. Cette pensée est compacte et indifférenciée, elle distingue mal ce qui est objet de foi et d'adhésion personnelle, ce qui est spéculation et anticipation de la connaissance, ce qui est scientifique et positivement vérifiable. Elle n'est donc pas proportionnée à fournir à une société devenue complexe et différenciée l'image d'elle-même dont elle a besoin pour diriger son développement. Elle ne peut que se scinder en démarches incompatibles et intrinsèquement incohérentes : la gnose et la magie sont les formes que prend la pensée qui empiète sur ses propres résultats quand elle n'a pas le moyen de vérifier la valeur de ses opérations désormais différenciées mais impossibles à intégrer en une sagesse unique. Ce qu'on a appelé l'aventure intellectuelle de l'homme archaïque était une entreprise qui devait être tentée, et c'est grâce à la constatation de son échec que l'humanité pourra reprendre sa marche sur de nouvelles bases, en remontant à son principe et à son fondement. Et c'est la gravité de cet échec qui rend légitime la reconnaissance d'une césure profonde par les philosophes de l'histoire entre la Préhistoire et l'Âge du Bronze d'une part, et l'apparition, sur tout le pourtour méridional de l'Eurasie des littératures classiques d'autre part. On a coutume d'exprimer cet hiatus en disant que le passage se fait du Muthos au Logos.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

4. LA RELIGION AU NOUVEL EMPIRE EN ÉGYPTÉ

4.1 Thèbes

La dynastie qui a expulsé les Hyksos, la dix-huitième, originaire de Thèbes, est la première à avoir créé un véritable empire militaire débordant hors des limites naturelles de l'Égypte et imposant des tributs aux Asiatiques, aux Nubiens et aux Libyens. Une partie considérable du butin de guerre et des impôts était affectée aux temples d'Amon, dieu dynastique et point de ralliement des idées théologiques officielles. Plusieurs fois agrandis, les temples de Karnak, résidence d'Amon, et de Louxor, chapelle du Nouvel An, prirent des proportions gigantesques. Les Pharaons y faisaient graver le récit de leurs victoires, et sur la rive gauche du Nil, dans les vallées des montagnes de l'Ouest, ils creusaient pour leur future momie des hypogées luxueuses magnifiquement décorées. La Fête Sed groupait périodiquement autour du roi tous les grands du royaume. Mais entre le grand-prêtre d'Amon, trop riche et trop puissant, et Pharaon, trop fier de ses armées, une tension existait qui devait un jour aboutir à une scission.

4.2 Amarna

Le symbole du Disque solaire, Aton, avait été introduit aux environs de ~1450 au temps d'Aménophis II, et Aménophis III (~1408-~1372) lui avait voué un culte particulier tout en composant avec Amon-Ré. Mais Aménophis IV fut mécontent de son nom : «Amon est satisfait », et il se refusa à tout compromis. Il choisit Aton comme symbole unique, se fit appeler Akhenaton, - «Celui en qui le Disque met ses complaisances », - et alla établir sa capitale à 250 milles plus au nord, en un lieu désert aujourd'hui appelé Tell El-Amarna, du nom d'une tribu bédouine établie là il y a deux siècles. Le schisme amarnien est difficile à expliquer parfaitement. On invoque des raisons mystiques : expérience personnelle de la transcendance par un roi « ivre de Dieu », sympathie pour les croyances héliopolitaines et pour la liturgie plus aérée du culte solaire ; des raisons politiques : rivalité avec le clergé d'Amon, utilité d'un symbole cosmique pour une religion d'empire ; des raisons sentimentales : dévotion de la reine Nefertiti, qui est peut-être d'origine mitannienne et donc indo-européenne ; des raisons pathologiques : caractère efféminé du roi, antimilitarisme, pacifisme utopique, esthétisme, exhibitionnisme. Mais le culte solaire n'est ni une religion qu'Akhenaton restaure ni une religion qu'il anticipe : le retour à la simplicité et à l'unité est plutôt une constante de l'histoire religieuse ; mais il y a des lieux et des moments où ce retour est impossible. Ce fut le cas ici, aggravé sans doute par le fanatisme iconoclaste du roi. Aussi, dès sa mort, le nouveau roi dut-il se faire appeler Toutankh-Amon, et la cour revint à Thèbes.

4.3 Tanis

Mais pas pour longtemps. La pression des nomades faméliques sur le Delta oriental obligea les Pharaons à entretenir une armée permanente et à rester eux-mêmes sur pied de guerre. La dix-neuvième dynastie (depuis ~1314) est faite de soldats, et elle est peut-être originaire de Tanis, l'ancienne Avaris des Hyksos. Les Ramsès sont des bien-aimés de Ré, les Séthi sont des hommes de Seth, deux dieux révéérés en Basse Égypte. Peut-être est-ce par sagesse politique que ces rois se montrent dévots envers Amon de Thèbes : la grande salle hypostyle de Karnak date surtout de Ramsès II, et le plus bel hypogée de la Vallée des Rois est celui de Séthi I. La leçon d'Amarna leur a-t-elle appris à éviter tout fanatisme et à composer avec les différents clergés locaux ? Ils composent même avec les étrangers, comme le démontre le traité d'alliance égypto-hittite qui a suivi la bataille de Kadesh (~1292). L'événement frappa les esprits : en tout cas un groupe d'Hapiru travaillant à la construction de Tanis s'en souviendra au moment de concevoir sa religion comme une alliance avec le Roi du Ciel. Il faut maintenant parler de ce petit peuple, pour lors historiquement insignifiant, mais chez qui le dynamisme de la religion mondiale va rebondir.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

4*. LA RELIGION MOSAÏQUE

4*.1 Jacob et Israël

D'après Gn 15-16 et Gn 46,3, Jacob est le nom du patriarche qui s'est installé dans le Delta égyptien au temps des Hyksos vers ~1700. Mais selon Gen 32,29 son nom a été changé en Israël, qui est le nom de la confédération israélite des environs de ~1300. Le changement de nom semble donc un symbole qui exprime la volonté qu'a cette ligue d'Araméens de se rattacher à la tradition spirituelle des Amorréens Abraham, Isaac et Jacob, qu'elle doit connaître par transmission orale et par les sanctuaires du sud de la Palestine. Ces Araméens font partie de ceux que les sédentaires du pourtour du désert syro-arabique appellent les Hapiru, d'où vient le mot « hébreu », c'est-à-dire ânier, caravanier, poussiéreux. Ces nomades louent leurs services aux royaumes du Croissant fertile et de l'Égypte, et ils deviennent souvent des mercenaires et même des esclaves. Les ancêtres d'Israël ont été soumis à des corvées pour travailler aux constructions de Séthi I et de Ramsès II dans le Delta.

4*.2 Moïse

Le nom est égyptien : comparer Thout-mosis et Râ-messis, c'est-à-dire fils de Thot et fils de Ré. Dans le nom de Moïse, la partie antérieure théophore semble avoir été intentionnellement omise. On peut admettre que ce jeune Hébreu a été formé à la cour égyptienne et qu'il est devenu fonctionnaire préposé aux affaires hébraïques. Il a dû connaître la réforme d'Akhenaton dont sans doute on parlait encore, et aussi le Livre des Morts dont le chapitre 125 contient des préceptes moraux qui ont pu inspirer plusieurs commandements du Décalogue, et presque certainement les traités internationaux de vassalité. Il dut connaître à Cadès, chez les Madianites où il prit femme, le nom de Yahweh, la tradition des promesses faites jadis aux Pères, l'arche-trône et la tente de réunion, certaines coutumes liturgiques, et peut-être une caste sacerdotale apparentée à sa famille. Tout cela un jour a pris forme dans son esprit, il s'est senti appelé à travailler à la réalisation des promesses en constituant un peuple de fidèles de Yahweh, de vassaux de l'unique suzerain du ciel, qu'il tirerait une majeure partie des Hapiru assujettis en Égypte. C'est cette extraordinaire expérience spirituelle que le récit de la vocation de Moïse et de la révélation du Nom de Yahweh essaie d'exprimer: Moïse a assisté au Buisson ardent à une théophanie qui a marqué toute la suite de son existence et donné forme à son engagement. Un ensemble de circonstances favorables interprétées dans la foi comme des signes et des prodiges qui accréditaient le prophète libérateur, l'ont aidé à grouper autour de lui les éléments les plus insatisfaits et les plus dynamiques de ses frères esclaves. Et il a réussi à les faire échapper et à fuir avec eux dans le désert. Cet événement aussi fut repensé par la tradition et raconté comme une création, un commencement du monde, une Geste exemplaire accomplie dans ce qui devenait le Temps Primordial de tout un peuple. Moïse s'est ensuite dépensé à la formation d'un noyau de croyants à qui il a fait admettre comme objets de foi le même nom de Dieu, les mêmes ancêtres, les mêmes promesses, les mêmes lois, le même sacerdoce, le même centre de réunion. Cela fait, il pouvait mourir ; il avait réussi à insuffler à un « groupe de ferveur » le sens d'un Dieu unique qui intervient dans l'histoire par eux pour libérer l'humanité de ses mensonges. Ce mouvement ne devait plus s'arrêter. Ainsi était prise la relève de la recherche de Dieu que les Égyptiens s'étaient avérés incapables de mener au-delà d'un certain niveau de complexité.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

5. LA RELIGION MOSAÏQUE

5.1 Israël

Jacob est le nom du patriarche qui s'est installé dans le Delta égyptien au temps des Hyksos vers ~1700. Mais, au gué du Jabbok, son nom a été changé en Israël, qui est le nom de la confédération israélite des environs de ~1300. Le changement de nom semble donc un symbole qui exprime la volonté qu'a cette ligue d'Araméens de se rattacher à la tradition spirituelle des Amorréens Abraham, Isaac et Jacob, qu'elle connaît peut-être par transmission orale, mais plus probablement par les sanctuaires du Négeb, surtout Cadès. De même, le système duodécimal des fils de Jacob est plus le symbole d'une volonté d'union que le souvenir d'une unité réelle. Les femmes de Jacob : Léa (vache), Rachel (brebis) et les servantes Zilpah et Bilha sont des sous-symboles qui expriment des relations particulières entre les tribus. Une partie de leur histoire est antérieure à Moïse, une autre partie dépend de la spiritualité que Moïse leur a enseignée.

5.2 Moïse

Le nom est égyptien : c'est un nom théophore comparable à ceux de Thout-mosis et de Râ-messis, mais dont la partie antérieure a été intentionnellement omise. On peut admettre que ce jeune Hébreu a été formé à la cour égyptienne et qu'il est devenu un fonctionnaire préposé aux affaires hébraïques. Il a dû connaître la réforme d'Akhenaton dont sans doute on parlait encore, et aussi le Livre des Morts dont le chapitre 125 contient des préceptes moraux qui ont pu inspirer plusieurs commandements du Décalogue, et presque certainement les traités internationaux de vassalité. Il dut connaître à Cadès, chez les Madianites où il prit femme, le nom de Yahweh, la tradition des promesses faites jadis aux Pères, l'arche-trône et la tente de réunion, certaines coutumes liturgiques, et peut-être une caste sacerdotale apparentée à sa famille. Tout cela un jour a pris forme dans son esprit, il s'est senti appelé à travailler à la réalisation des promesses en constituant un peuple de fidèles à Yahweh, de vassaux de l'unique suzerain du ciel faisant alliance avec eux. Il rêvait de libérer ses frères de race assujettis en Égypte, et qui devaient être surtout de la tribu de Joseph. C'est cette extraordinaire expérience spirituelle qui est sous-jacente à l'événement du Buisson ardent : le récit de la vocation de Moïse et de la révélation du nom de Yahweh condense sans doute une longue série de réflexions et d'illuminations antérieures.

5.3 Exode

Un ensemble de circonstances favorables, interprétées dans la foi comme des signes et des prodiges qui accréditaient le prophète libérateur, l'ont aidé à grouper autour de lui les éléments les plus insatisfaits et les plus dynamiques de ses frères esclaves. Il a réussi à les faire échapper et à fuir avec eux dans le désert, rejoignant sans doute d'autres réfugiés et rejoint plus tard par d'autres contingents. Cet événement fut ensuite repensé par la tradition et raconté comme une création, un commencement du monde, une geste exemplaire accomplie dans ce qui allait devenir le Temps Primordial, le Temps du Rêve de tout un peuple. Moïse s'est ensuite dépensé à la formation d'un noyau de croyants à qui il a fait admettre comme objets de foi le même nom de Dieu, les mêmes ancêtres, les mêmes promesses, les mêmes lois fondamentales, le même sacerdoce, le même centre de réunion. Cela fait, il pouvait mourir : il avait réussi à insuffler à un « groupe de ferveur » le sens d'un Dieu unique qui intervient dans l'histoire par eux pour libérer l'humanité de ses idoles et de ses mensonges.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

6. LA FIN DU BRONZE

6.1 Völkerwanderung

Le fer était connu depuis quelques siècles chez les Hittites, mais ce sont les peuples nouveaux des steppes, moins figés dans leurs techniques, qui en tireront profit. En Europe orientale apparaissent alors des peuples guerriers vivant, comme Sparte bientôt, dans des camps retranchés et tirant leur subsistance de la rapine et de la mise en tutelle des populations laborieuses. Les archéologues ont noté qu'aux environs de ~1240 les exportations égéennes en direction du Levant cessent tout à coup. La civilisation mycénienne piétine, épuisée par ses querelles et ses dissensions, et obligée de se défendre contre les bandes nordiques mieux aguerries et mieux armées. Vers ~1225, les Peuples de la Mer (Égée), les Philistins-Pélâges, se ruent sur l'Égypte et, repoussés de justesse, occupent la partie méridionale de la côte palestinienne. Vers ~1200, Mycènes et Pylos flambent, Hattousa, capitale hittite, s'écroule, Ugarit est rasée. Ce sont les prodromes de la Völkerwanderung (errance des peuples) qui mit fin à l'Âge du Bronze. Désormais commence l'Âge du Fer, le Moyen Âge de l'Antiquité, qui durera quatre siècles, quatre longs Siècles Obscurs ou *Dark Ages*. C'est une autre période intermédiaire, mais différente de celles qui séparent le Bronze Ancien du Bronze Moyen et le Bronze Moyen du Bronze Récent.

6.2 Fin d'un monde

On se perd en conjectures pour expliquer cette frénésie de destruction. Tout se passe comme si l'idéologie guerrière du Bronze Récent achevait de précipiter la fin d'une vision du monde et d'un cycle long de l'histoire. Les sociétés de l'aire Euro-Afro-Asiatique ont failli à la tâche, du reste impossible, que la géographie et l'histoire leur proposaient : faire l'union des peuples de cette région dans un système d'alliances généralisé en disciplinant la volonté de puissance et la guerre. Mais il eût fallu qu'un mouvement prophétique puissant en répandît l'idée. Or le cycle du Bronze était à son terme, il n'y avait plus de prophètes, les prêtres en étaient réduits à légitimer la violence des rois. Le symbole religio-culturel des traités d'alliance maintenait encore le système en équilibre dynamique quoiqu'instable. Mais quand l'idéologie guerrière fut empruntée par le Männerbünde des steppes, qui disposaient du fer et de la pratique des camps retranchés, elle devint asystématique et démentielle. Car ce sont moins des peuples jeunes qui entrent en scène, que des bandes de jeunes et de hors-la-loi, des révoltés qui n'ont rien à perdre et qui tirent les conséquences logiques des prémisses culturelles du Bronze parvenu à son point de chute. Si les sciences progressent dans la proportion exacte où des points de vue de plus en plus élevés sont découverts et exploités, les sociétés régressent dans la proportion où des points de vue de plus en plus étroits sont généralisés.

6.3 Aurore

Il fallait cette fin pour qu'un recommencement fût possible. Il fallait que les dieux s'entretuent pour que l'homme pût naître, libéré, quelque temps du moins, de ses aliénations. Il fallait souffrir pour commencer à comprendre. Un renouveau de la prophétie se prépare et s'annonce dans les tâtonnements des cultes thraces et phrygiens de Dionysos et d'Orphée, dans le nabisme cananéen et hébreu et sans doute dans d'autres formes moins connues. Car ce n'est qu'en apparence qu'on a fait table rase du passé: les sages ont la mémoire longue et, dans le discontinu de l'histoire apparente, ils vont introduire la continuité de la durée. Les sociétés naissent et meurent, mais la culture, qui est ce qui demeure quand le reste est disparu, est le logos médiateur et cumulatif au sein duquel l'humanité s'anticipe comme société totale. On peut donc dire que rien d'important n'est oublié et que ce qui importe vraiment peut toujours être tiré de l'oubli coupable où l'impuissance des hommes le relègue souvent.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

R. Renseignement

1. LE BRONZE RÉCENT (~1550-~1200)

1.1 Égéο-anatolie

Au Bronze Récent, c'est la pointe nord-orientale du triangle Euro-Afro-Asiatique qui prend la vedette : là dominant désormais des peuples de langues indo-européennes. Au début la thalassocratie crétoise, dont la capitale était à Cnossos et dont les rois pouvaient être des Louviens, faisait la loi dans la Mer Égée et commerçait avec les pays de la côte syro-palestinienne et avec l'Égypte. Vers ~1400 des populations de l'Hellade qu'on sait maintenant être des Grecs, renversèrent la puissance maritime de la Crète, détruisirent le palais de Cnossos et s'établirent fortement à Mycènes en Argolide : leur civilisation a laissé des traces sur bien des plages de la Méditerranée, et ils étaient en contact aussi bien avec El Amarna en Égypte qu'avec les Hittites d'Hattusa (Bozhaz-köy). Car ceux-ci aussi avaient un empire (~1600-~1200). Ils dominaient sur tous les peuples asiatiques et exerçaient de fortes pressions vers l'Est et le Sud. Ils concluaient avec leurs vassaux des alliances sous forme de traités dont les dieux étaient garants. Tous ces peuples étaient guerriers et guerroyaient ferme : le noyau de la mythologie héroïque et de l'épopée homérique semble bien remonter à l'époque mycénienne.

1.2 Égypte

Alliés peut-être à Hermopolis, qui est le centre du culte lunaire de Thot et de Ah (cf. Thôt-mosis, Ah-mosis), les rois de Thèbes entreprirent au début du 16^e siècle de se libérer de la tutelle étrangère des Hyksos dont ils avaient appris l'art militaire, le maniement des chars et des chevaux. Thèbes « aux cent portes » redevint alors la capitale de l'Égypte, qui connaissait ainsi son troisième régime impérial : c'est le Nouvel Empire de nos historiens. Pour se protéger contre les Asiatiques, les Égyptiens étendirent leur puissance jusque sur l'Euphrate où ils rencontrèrent les Hittites. Les temples de Karnak et de Louxor, les tombeaux de la Vallée des Rois restent aujourd'hui encore les témoins grandioses de cette civilisation prestigieuse. Et peut-être trop religieuse au gré de certains monarques. Pour prendre ses distances par rapport aux prêtres d'Amon-Ré à Thèbes, Aménophis IV (~1372-~1354) établit sa capitale à El Amarna et se fit le champion d'un symbole relativement nouveau, le Disque solaire, Aton, dont il prit le nom Akhenaton. Mais la tradition était trop forte, et dès la mort du roi hérétique le pays revint à ses dieux. Parmi les Pharaons suivants, Séthi I et Ramsès II furent de grands constructeurs; mais ils régnaient sur des masses d'esclaves, et l'heure est proche où la super-structure religieuse exaspérée et exaspérante deviendra intolérable.

1.3 Mésopotamie et Syrie-Palestinienne

Pendant ce temps, la pointe nord-orientale du triangle Euro-Afro-Asiatique marque le pas. Les Kassites subjuguèrent la Babylonie de ~1530 à ~1160. Plus à l'ouest, les Mitanniens, qui sont également des indo-européens, contrôlèrent la charrerie et dominèrent sur une majorité hourrite. Un royaume assyrien (~1380-~1080) consolida ses positions autour d'Assur sur le Haut Tigre. De grandes cités commerciales fleurissent en Syrie : par exemple, Alalakh, Ugarit. Les Proto-Araméens s'agitent aux abords de ces contrées, où ils entrent en contact avec les Hourrites : ainsi en est-il des tribus qui se confédérèrent bientôt sous le nom d'Israël. L'heure est aux alliances et aux traités internationaux. On dirait que l'aire Euro-Afro-Asiatique est à la recherche d'une unité politique et religieuse et que le moyen fait défaut pour la réaliser : mais les utopistes anticipent cet avenir, qui sera l'œuvre d'Alexandre, puis d'Auguste.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

R. Renseignement

2. LES INDO-EUROPÉENS

2.1 Linguistique

La notion d'indo-européen est essentiellement d'ordre linguistique, mais le concept, originellement posé pour rendre compte des relations observées entre les langues de l'Inde et celles de l'Europe, a été d'abord défini géographiquement. En fait, la réalité déborde les limites de l'Inde et de l'Europe : il existe des langues indo-européennes en Turquie, en Iraq et même dans les déserts chinois. Tout en conservant le mot, on adopte aujourd'hui une division plus strictement linguistique qui regroupe les idiomes apparentés en deux grands types, dénommés d'après le nom du chiffre cent : centum (v.g. hittite, grec, tocharien, italique), satem (v.g. iranien, indien, kassite, mitannien). Toutes ces langues sont de type flexionnel. L'analyse des ressemblances et des différences dans les formes et dans le vocabulaire permet de reconstituer quelques traits, non seulement de la langue indo-européenne jadis commune aux peuples aujourd'hui dispersés, mais encore de leur culture.

2.2 Sociologie

Voici les principaux traits culturels. Les noms de parenté, bien conservé pour l'homme seulement, montrent que cette société était patriarcale, ce qui doit remonter aux chasseurs paléolithiques. D'autre part, les indo-européens pratiquaient certainement l'agriculture : ils ont des mots pour dire labourer, moudre, faucille, céréale ; ils ont donc hérité des acquisitions du néolithique paysan. Pareillement, les mots désignant le bétail - bœuf, brebis, troupeau - attestent une économie pastorale. Mais les indo-européens ont aussi le cheval, le joug, le char et un métal d'usage : ils sont donc entrés dans l'âge des métaux, au moins dans le Chalcolithique et peut-être déjà dans le Bronze. La société est fortement structurée et comprend trois classes ou fonctions : celle des souverains, celle des guerriers, celles des nourriciers. À cela correspond au plan de la représentation, une tripartition des dieux dont il sera question au chapitre d'Histoire des Religions traitant des indo-européens.

2.3 Archéologie et histoire

On travaille à préciser le centre de diffusion de cette société et les principales dates de son histoire. L'archéologie a pu distinguer, autour de ~4000, une culture néolithique sur le Danube et une autre, plus florissante encore dans les régions de la Mer Noire et du Caucase, et peut-être une troisième entre ces deux. Il est permis de penser que c'est au début du quatrième millénaire que, dans ces régions, une langue indo-européenne de base a pris forme, et que, entre ~3500 et ~3000, elle a donné naissance à deux grands groupes de dialectes : les langues centum sur le Danube et les langues satem dans les pays pontico-caucasiens. Les premiers grands déplacements des indo-européens se situeraient autour de ~2500 peut-être sous la pression des peuples des Haches de combats sur le Danube et le Caucase. C'est à ce moment que les Louviens auraient traversé les Dardanelles, détruit Troie II et occupé l'Anatolie, bientôt suivis par les Hittites. Vers ~2000, les Achéens entrent en Grèce, les Mitanniens sur le Haut Euphrate, les Kassites en Babylonie ; entre ~1500 et ~1200, les Iraniens et les Indiens occupent leurs pays respectifs. Sur la fin du Bronze, les Thraco-phrygiens mettent fin à l'empire hittite, les Doriens envahissent la Grèce, les Macédoniens s'établissent dans les Balkans, les Illyriens s'agitent sur les rives de l'Adriatique, et les Italiotes pénètrent par vagues successives dans la péninsule qui porte le nom d'une de leurs tribus. Les autres mouvements des peuples indo-européens appartiennent à l'Âge du Fer.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

R. Renseignement

3. L'ÂGE DU FER (~1200-~800)

3.1 Généralités

L'Âge du Fer, ainsi dénommé d'abord par Hésiode, succède au Bronze. Connu dès le Bronze Ancien, le fer a commencé à être fondu au Bronze Moyen, et est devenu une industrie à la fin du Bronze Récent chez les Hittites. De là il s'est répandu vers le sud: il est d'usage courant sur la côte syrienne depuis ~1100 ; et vers le nord-ouest : il sera sur le Danube une des causes de la supériorité des envahisseurs nordiques. L'Âge du Fer est une période de troubles, de *Völkerwanderung* (migration des peuples). De ce point de vue, elle ressemble aux périodes intermédiaires qui soulignent les passages du Bronze Ancien au Bronze Moyen et au Bronze Récent. Mais spirituellement, elle en diffère : quelque chose de radicalement autre commence, l'ancien ressort est brisé, la mythologie est mise en question, la raison critique fourbit ses armes, les peuples nouveaux qui s'introduisent dans l'aire Euro-Afro-Asiatique ne se laissent pas absorber par le système décadent du substrat qui a épuisé ses virtualités. En outre, l'aire Euro-Afro-Asiatique cesse d'être l'unique pointe avancée de l'histoire mondiale : les progrès du Proche-Orient ont été communiqués aux peuples des steppes qui les ont répandus d'un bout à l'autre de l'Europe et de l'Asie, et ont forcé les cultures méridionales à restructurer en profondeur leur vision du monde.

3.2 Invasions

Vers la fin du Bronze Récent et au début du Fer, des hordes d'envahisseurs déferlent sur tout le pourtour de l'Eurasie. Les Ombriens descendent en Italie, les Vénètes et les Illyriens vers l'Adriatique, les Macédoniens dans les Balkans, les Thracophrygiens en Anatolie, les Irano-indiens en Inde. La pression des peuples des steppes oblige la Chine des Chang et des Tcheou à fortifier ses frontières. Les peuples de la Libye et bientôt de l'Éthiopie envahissent la Haute et la Basse Égypte. Les Araméens pénètrent dans le Croissant fertile. Des groupes d'Hapirou s'évadent d'Égypte, se regroupent dans le désert et entreprennent la conquête de Canaan. Après la guerre de Troie, peu avant ou peu après ~1200, des Anatoliens, des Pélasges se portent à l'attaque de la Libye et de l'Égypte et s'installent en Palestine, à laquelle ils donnent leur nom. D'autres émigrent en Occident, où ils contribuent à l'édification de la civilisation étrusque.

3.3 Intermède des empires

Les empires du Bronze avaient été des anticipations, souvent violentes, de structures politiques plus conformes aux exigences de la raison et de la liberté. Celles-ci prirent forme à l'Âge du Fer, durant ce qu'on a appelé l'intermède des empires. L'Égypte, le Hatti, le Mitanni, l'Assyrie, la Babylonie ont perdu leur puissance. C'est l'âge des petits royaumes : de Transjordanie (Edom, Moab, Ammon) de Palestine (Israël, Juda), de Syrie (Tyr, Sidon), d'Asie Mineure, de Grèce, d'Étrurie. Aucune grande puissance ne réussit à imposer sa loi à d'autres, mais beaucoup découvrent, ou redécouvrent à un niveau supérieur, une source nouvelle de puissance: celle de la pensée personnelle, de la loi librement acceptée, de l'alliance consentie, de l'éducation civique, de la hiérarchie des classes ou du caractère multifonctionnel de la société. C'est là le creuset d'où va sortir l'humanisme, et aussi la représentation anthropomorphe de l'être.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

R. Renseignement

4. PRÉHISTOIRE ET CIVILISATION SUPÉRIEURE D'AMÉRIQUE

4.1 Préhistoire

Le peuplement de l'Amérique est plus ancien qu'on n'avait crû d'abord : il peut avoir commencé presque au début du Paléolithique Supérieur, et presque toutes les races d'Homo Sapiens seraient représentées. La race primitive indifférenciée ou australoïde serait attestée par les Fuégiens, la race noire (mélanésienne) par différents groupes amazoniens et même californiens, la race jaune par le plus grand nombre des Amérindiens, la race blanche étant toute récente. L'anthropologie physique, la linguistique, l'ethnologie semblent autoriser des rapprochements étroits entre les primitifs actuels de l'Asie et de l'Océanie et ceux d'Amérique. Mais l'archéologie n'est pas encore en mesure de vérifier ni de préciser l'antiquité de ces peuplements et les voies de migration.

4.2 Les civilisations supérieures d'Amérique Moyenne, Méso-amérique

L'Amérique nucléaire (Mexique, République d'Amérique centrale, Mer des Antilles, Nord-Ouest de l'Amérique du Sud), lieu de passage, a été le centre de diffusion de la civilisation supérieure dans les deux Amériques. Les Maya du Yucatan sont au point de départ. Puis les Toltèques au Nord et les Péruviens au Sud ont adopté et adapté cette culture. Sur ces bases, des royaumes et des empires se sont constitués, dont les plus connus sont celui des Incas au Pérou et celui des Aztèques au Mexique. Mais de proche en proche, certains éléments ont gagné la majeure partie des deux Amériques, si bien qu'on ne connaît que peu de peuples primitifs amérindiens actuels qui n'aient été influencés par cette civilisation supérieure. Il y a donc très peu de purs témoins du Paléolithique. On commence à pouvoir suivre ce rayonnement depuis le sud des États-Unis jusqu'au Canada. La civilisation Maya semble s'être répandue directement, depuis Vera Cruz, par mer jusqu'à l'embouchure du Mississippi, où l'archéologie connaît la civilisation des tumulus (« *mounds* » : tertres), qui évoquent les pyramides des Maya. D'autre part, les Pueblo du Nouveau Mexique ont dû recevoir cette civilisation par terre. Ensuite, les Prairies et les Plaines de l'Ouest ont reçu quelques éléments. Enfin, nos Iroquois ont été influencés par la civilisation du maïs et la civilisation aztèque. Seuls, les Esquimaux sont restés en marge du mouvement.

4.3 Ancien et Nouveau Monde

La civilisation supérieure d'Amérique nucléaire est-elle autochtone ? Bien des traits la rapprochent des hautes civilisations du Proche-Orient ancien : par exemple, la stratification sociale, l'architecture monumentale, l'écriture hiéroglyphique, le calendrier, la religion solaire. Elle retarde de trois millénaires sur celle de l'aire Euro-Afro-Asiatique : est-ce le temps qu'il a fallu à des peuples nomades, qui auraient connu, dans les steppes d'Eurasie, le pattern de cette civilisation, pour traverser la Sibérie, le Behring et toute l'Amérique du Nord ? Mais les traces de leur passage font défaut. Seraient-ils venus par mer : par l'Antarctique ? par une navigation circumpacifique ? par la Polynésie ? L'existence de monuments mégalithiques depuis le Proche-Orient jusqu'en Indonésie, au Japon, en Polynésie et en Colombie d'Amérique du Sud marquerait-elle une suite de migrations ? Faut-il plutôt songer à un développement indigène entièrement indépendant ? La méthode exige qu'on observe les faits et qu'on les décrive en pensant le moins possible aux affinités, qui pourraient être trompeuses. Il est trop tôt pour vérifier soit la thèse diffusionniste soit la thèse autochtoniste.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

R. Renseignement

5. LA RELIGION À L'ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

5.1 Fondements

Ce sont les symboles fondamentaux : le consentement à l'être et au corps, à l'altérité, à la sexualité, à la famille. Ces formes de vie religieuses qui sont au principe et au fondement de l'histoire, sont métahistoriques et ne peuvent être reconnues par les méthodes des sciences positives mais relèvent de la philosophie et de la théologie. Elles peuvent être dites « naturelles », bien qu'elles soient aussi historiques et que les croyants y discernent l'action de la grâce.

5.2 Préhistoire

Cette partie de l'Époque Préclassique que la science positive peut raconter. Elle est dite préhistorique, parce que l'histoire qu'elle raconte est celle d'avant l'écriture, d'avant le moment où commence l'histoire comme savoir, et comme savoir qui est vérifiable par d'autres que ceux qui ont vécu l'histoire événementielle. La structure de cette histoire a été suggérée ailleurs. On peut en indiquer maintenant la dynamique. La structure de l'esprit, déjà étendue au couple et à la famille, a aussi donné leurs formes aux clans et aux tribus de chasseurs paléolithiques, aux villages d'agriculteurs et aux bandes de pasteurs néolithiques. Avec le Chalcolithique, il semble que cette expansion atteint, au moins sous sa forme typique et idéale, une sorte d'achèvement et de perfection, de proportion entre les exigences de manifestation de la structure et les possibilités spontanées qu'offre la société. Alors, en effet, les trois actes de l'esprit, qui étaient des relations internes, sont comme exprimés au dehors et pour ainsi dire personnalisés et parfois institués en des personnes distinctes et corrélatives. La prophétie est la conscience du groupe (lequel peut cependant se passer de prophètes professionnels), elle est ce qui relance le mouvement de l'esprit ; le sacerdoce est le gardien et le rénovateur des traditions communes normatives ; la royauté est le signe efficace de l'amour qui rassemble tous les groupes, et de qui on attend la justice et la paix. Il semble qu'une société préhistorique qui a atteint cette forme et qui n'est pas soumise à des bouleversements externes, puisse durer indéfiniment.

5.3 Âge du Bronze

Mais tout se passe comme si, au-delà des 100,000 habitants, le fonctionnement des fonctions était condamné à être faussé et la représentation théomorphique à être inadéquate. La royauté n'est plus l'auto-expression d'une communauté d'esprits libres, conscients de leur unité et de leurs obligations, mais un instrument de domination d'un nombre plus ou moins grand de collectivités qu'elle prive de leur liberté. Le sacerdoce est inféodé au régime, et la prophétie dégénère en magie pour le peuple désœuvré. Il y a hypertrophie de la royauté et atrophie du sacerdoce et de la prophétie, la « justice » ou l'ordre (désordre) établi empêche la charité. En même temps, les symboles (tertiaires surtout) sont aliénants : la théologie officielle sert de superstructure pseudo-justificatrice aux gens en place. Et ces symboles sont d'autant moins compréhensifs que la société est plus étendue : le Ciel a fait place à la Terre, puis au Soleil, et celui-ci a été identifié au Roi, lequel seul désormais est considéré comme immortel, tandis que chez les autres l'angoisse de la mort est sans issue, sans symbole libérateur. La masse perd le goût de connaître, d'aimer, d'agir pour le bien commun.

Compris d'après l'hypothèse exposée au chapitre précédent sur la structure de l'histoire, la signification de l'Âge du Bronze semble avoir été de rendre intolérable l'indifférenciation préclassique des sphères d'activité et, corrélativement, de préparer l'émergence de l'Époque Classique.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- F. BRONZE RÉCENT
- S. Subsidia
- 1. Diffusion du fer / Migrations celtiques

Source : R. Furon, *Manuel de préhistoire générale*, p. 453, 469.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- F. BRONZE RÉCENT
- S. Subsidia
- 2. Les langues Indo-européennes d'Europe

Source : Meillet et Cohen, *Les langues du monde*, Paris, CNRS, 1952

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

1. HYMNE D'AMÉNOPHIS IV AU DIEU SOLEIL ATON

Tu te lèves beau dans l'horizon du ciel,
Soleil vivant, qui vis depuis l'origine.
Tu resplendis dans l'horizon de l'est,
Tu as rempli tout pays de ta beauté.
Tu es beau, grand, brillant.
Tu t'élèves au-dessus de tout pays.
Tes rayons embrassent les pays
Jusqu'aux confins de ta création.

Combien nombreuses sont tes œuvres,
Mystérieuses à nos yeux !
Seul dieu, toi qui n'as pas le semblable,
Tu as créé la terre selon ton cœur,
Alors que tu étais seul,
Les hommes, toutes les bêtes domestiques et sauvages,
Tout ce qui est sur la terre et marche sur ses pieds,
Tout ce qui est dans le ciel et vole de ses ailes ;
Les pays étrangers, Syrie et Nubie,
Et la terre d'Égypte ;
Tu as mis chaque homme à sa place
Et tu pourvois à leurs besoins,
À chacun sa provende et son temps de vie.
Leurs langues sont diverses en paroles
Leurs caractères aussi,
Et leur teint diffère ;
Tu as distingué les contrées.

Tes rayons nourrissent les champs.
Tu resplendis et ils vivent,
Ils foisonnent pour toi.
Tu as créé les saisons,
Pour maintenir en vie tout ce que tu as créé.

Les êtres de la terre se forment sous ta main
Comme tu les as voulus.
Tu resplendis, et ils vivent ;
Tu te couches et ils meurent.

(Traduction P. Gilbert)

A. Mekhitarian, *L'Égypte*, Boud et Gay, 1964, p. 27, (Collection : Religions du monde)

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

2. TRAITÉ DE VASSALITÉ DANS LE DROIT INTERNATIONAL ANCIEN (~1500~1200)

1. Préambule et titulaire.

« Ainsi parle Shuppiluliuma, le Soleil, le Grand Roi, roi de Hatti, le Héros ».

2. Préhistoire du traité.

« Alors que tu étais malade, moi, le roi de Hatti, je t'ai placé sur le trône de ton père, et je t'ai protégé contre ta sœur, ton frère, et contre le pays d'Amurru »

3. Déclaration fondamentale.

« Comme moi, le Soleil, je n'ai jamais rien fait qui soit en ta défaveur, ainsi toi, Kupanta-Kal, protège désormais le «Soleil».

4. Stipulations de détail.

« Si quelque fuyard s'échappe de chez-moi, un de mes capitaines, un de mes parents, un de mes eunuques ou un de mes sujets, et vient à Alep, tu ne dois pas leur donner de nourriture..., mais t'en emparer et me les retourner. Si un de mes fils, qui est assis sur mon trône, se querelle avec un de ses frères et veut le supprimer, tu ne te mêleras pas de l'affaire en disant : « Tue ton frère ou mets-le en prison, mais ne le laisse pas libre. Mais oppose-toi à cela».

5. Appel des dieux comme témoins.

« Que le Dieu-Soleil du ciel, la déesse du soleil d'Arinna, le dieu de la tempête du ciel, le dieu de la tempête de Hatti, etc. etc... Sin, maître du serment, Ischara, reine du serment, Ishtar, Ishtar des batailles, etc. etc... les dieux et les déesses d'Amurru, les dieux anciens : Naras, Napsaras, Minki, Tuhusi... etc... les montagnes, les rivières, les fontaines, la grande mer, le ciel et la terre, les vents et les nuées, qu'ils soient témoins de ce traité et de ce serment».

6. Malédictions et bénédictions.

« Si toi, Mattiwaza, et vous hommes de Harri, ne respectez pas les commandements de ce traité, que les dieux gardiens du serment vous anéantissent, toi Mattiwaza, et vous gens de Harri, avec votre pays, vos femmes et vos biens, » ou encore «Si Duppi-Tesub respecte les paroles de ce traité et le serment qui sont inscrits sur cette tablette, que les dieux du serment le protègent, lui, sa femme, son fils, son petit-fils, sa maison, et son pays ».

HISTOIRE DES RELIGIONS

I ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

3. LE LIVRE DES MORTS (ch. 125)

3.1 Adresse au grand dieu sur le parvis de la Salle.

« Salut à toi, grand dieu, Seigneur les Deux Maât! Je viens à toi, ô mon seigneur, ayant été amené. Je contemple ta perfection. Je te connais et je connais les noms des quarante-deux qui sont avec toi dans cette Salle des Deux Maât, qui vivent en qualité de surveillants des méchants et qui s'abreuvent de leur sang en ce jour de l'évaluation des qualités en présence d'onnophris. Voici « Celui-dont-les-deux-enfants-jumeaux-sont-les-deux-yeux, Seigneur des Deux Maât » est ton nom. Je suis venu à toi. Je t'ai apporté Maât. J'ai repoussé pour toi l'iniquité »

3.2 Première déclaration d'innocence adressée au grand dieu.

Je n'ai pas commis l'iniquité contre les hommes.
Je n'ai pas maltraité les bestiaux.
Je n'ai pas fait de délit dans la Place de Maât.
Je n'ai pas (cherché à) connaître ce qui n'était pas encore.
Je n'ai pas toléré de voir de mal.
Je n'ai pas été...
Mon nom n'est pas parvenu au Capitaine de la Barque (21).
Je n'ai pas blasphémé Dieu.
Je n'ai pas appauvri un pauvre.
Je n'ai pas fait ce qui est tabou divin.
Je n'ai pas desservi un serviteur auprès de son supérieur.
Je n'ai pas empoisonné.
Je n'ai pas fait pleurer.
Je n'ai pas tué.
Je n'ai pas donné d'ordre à un tueur.
Je n'ai causé de peine à personne.
Je n'ai pas diminué les revenus alimentaires dans les temples.
Je n'ai pas gâté les pains des dieux.
Je n'ai pas volé les galettes des glorifiés.
Je n'ai pas été pédéraste.
Je n'ai pas fait d'acte sexuel dans le lieu saint du dieu de ma ville.
Je n'ai ni ajouté, ni enlevé au boisseau.
Je n'ai pas altéré l'aroure (22).
Je n'ai pas triché d'une demi-aroure.
Je n'ai pas ajouté au poids de la balance.
Je n'ai pas faussé le peson.
Je n'ai pas enlevé le lait de la bouche des bébés.
Je n'ai pas privé le petit bétail de ses herbages.
Je n'ai pas capturé les oiseaux des... des dieux.
Je n'ai pas pêché les poissons de leurs...
Je n'ai pas détourné l'eau en sa saison.
Je n'ai pas posé de digue pour (détourner) l'eau courante.
Je n'ai pas éteint un feu en pleine force.
Je n'ai pas négligé les jours au sujet des morceaux de viande.
Je n'ai pas arrêté le bétail...
Je n'ai pas entravé la sortie processionnelle d'un dieu 89.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

3. LE LIVRE DES MORTS (ch. 125)

3.3 Conjuraton.

Je suis pur. Je suis pur. Je suis pur. Je suis pur. Ma pureté est la pureté de ce grand Phénix qui est à Héracléopolis, parce que je suis le nez même du Maître des souffles qui fait vivre tous les sujets égyptiens (23)... Il ne m'advendra pas de mal contre moi en ce pays, en la Salle des Deux Maât, parce que je connais les noms des dieux qui s'y trouvent avec toi. 90.

3.4 Seconde déclaration d'innocence, adressée aux quarante-deux dieux dans la Salle.

Ô Être-aux-larges-foulées qui sort d'Héliopolis, je n'ai pas commis l'iniquité.
Ô Être-qui-étreint-la-flamme qui sort de Kher-Aha, je n'ai pas brigandé.
Ô Nasique qui sort d'Hermopolis, je n'ai pas été cupide.
Ô Mangeur d'ombres qui sort de La-Caverne, je n'ai pas dérobé.
Ô Face-terrible qui sort de Ro-staou, je n'ai pas tué d'homme.
Ô Double-Lion qui sort du ciel, je n'ai pas amoindri le boisseau.
Ô Celui-dont-les-yeux-sont-de-silex, qui sort de Létopolis, je n'ai pas commis de forfaiture.
Ô Flamboyant, qui sort de Khetkhet, je n'ai pas dérobé les biens du dieu.
Ô Briseur d'os qui sort d'Héracléopolis, je n'ai pas dit de mensonges.
Ô Lanceur de flammes, qui sort de Memphis, je n'ai pas enlevé le pain.
Ô Troglodyte qui sort de la province d'Occident, je n'ai pas été déplaisant.
Ô Être-aux-dents-blanches qui sort du Fayoum, je n'ai pas commis de transgression.
Ô Mangeur de sang qui sort de..., je n'ai pas tué les animaux sacrés.
Ô Mangeur d'entrailles qui sort de Houy, je n'ai pas... les grains.
Ô Maître de Maât qui sort de Maâty, je n'ai pas volé de rations de pain.
Ô Égareur qui sort de Boubastis, je n'ai pas espionné.
Ô Aâdy qui sort d'Héliopolis, je n'ai pas parlé à tort et à travers.
Ô Méchant-méchant qui sort de la Province Bousirite, je ne me suis disputé que pour mes propres biens.
Ô Ouamemti qui sort de..., je n'ai pas forniqué avec une femme mariée...

3.5 Première adresse aux Quarante-Deux.

Salut à vous, ô dieux que voici! Je vous connais, je connais vos noms. Je ne tomberai pas sous vos coups. Vous ne rapporterez pas que je suis mauvais à ce dieu dont vous formez la suite. Mon cas ne viendra pas à cause de vous. Vous direz que Maât me revient, en présence du Maître Universel, car j'ai pratiqué Maât en Égypte. Je n'ai pas offensé de dieu. Mon (mauvais) cas ne viendra pas.

... ..

3.9 Adresse à Osiris.

Ô dieu qui se tient haut sur son support, Maître de la couronne-atef, dont le nom a été fait comme « Maître des souffles », puisses-tu me protéger contre ces messagers qui sèment le malheur et suscitent les ennuis..., car j'ai pratiqué Maât pour le compte du Maître de Maât. Je suis pur. Mon muscle cardiaque est propre, mon postérieur est lavé, mon torse est dans le puits de Maât...

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

3. LE LIVRE DES MORTS (CH. 125)

3.10 Interrogatoire du mort.

- Qu'on l'amène! disent-ils.
- Qui es-tu ? me disent-ils, quel est ton nom ?
- J'ai poussé sous les fourrés de papyrus. Hôte-du-Moringa est mon nom.
- Par où es-tu passé ? me disent-ils.
- Je suis passé par la ville qui est au nord du Buisson.
- Qu'as-tu vu là ?
- J'ai vu la Jambe et la Cuisse...

- Viens donc ! Entre par cette porte de la Salle des Deux Maât, puisque tu nous connais.
- Je ne te laisserai pas entrer par moi, dit l'encadrement de cette porte, si tu ne me dis mon nom.
- Peson de justice est ton nom.
- Je ne te laisserai pas passer par moi, dit le montant droit de cette porte, si tu ne me dis mon nom...

- Je ne t'annoncerai pas, dit le concierge de cette salle, si tu ne me dis mon nom.
- Celui qui connaît les cœurs et qui explore les ventres est ton nom.
- Je t'annoncerai donc.
- Qui est le dieu de service, lui qu'on appelle l'Interprète des Deux Terres ? Qui est l'Interprète des Deux Terres (d'Égypte) ?
- C'est Thot
- Viens ! dit Thot. Pourquoi es-tu venu ici ?... Quelle est ton affaire ?
- Je suis pur de péchés...

Le Jugement des Morts, Coll. Sources orientales, Éditions du Seuil, 1961, p. 51-57.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

4. PRIÈRE DE L'IROQUOIS

En mai 1755, juste devant le campement de Braddock sur la Monongahela, le jeune James fut fait prisonnier par les Peaux-Rouges. Sa famille adoptive, faite d'Ottawas, de Wyandots et d'Iroquois, évoluait dans ce qui était alors le nord-ouest : l'Actuel Ohio ; c'était une sorte de refuge pour de nombreuses tribus qui se dissolvaient sous la pression des Blancs, et en même temps une espèce de colonie des Senecas et des Cayugas.

Parmi les scènes intéressantes que nous a conservées le journal de Smith se trouve un épisode qui, bien qu'il laisse peut-être percer une influence européenne, rend bien l'attitude religieuse de l'Indien. Il se place au printemps 1758. James passait l'hiver avec un vieil Indien, son frère, un certain Tecaughretanego, et Nunganey, fils de celui-ci sur les rives de l'Ollentangy, affluent du Scioto. Ce fut une dure période, car Tecaughretanego, paralysé par les rhumatismes, ne pouvait pas marcher, et James devait chasser seul. D'autres membres de la famille avaient emporté les provisions végétales dans leurs terrains de chasse.

Mais la chance, et aussi la force d'âme de ce Tecaughretanego précisément triomphèrent des pires dangers. Smith dit que ce parent, Iroquois de naissance, était véritablement un grand homme, une sorte de Socrate païen, bien qu'il fût privé de la lumière de la révélation. En avril de cette même année 1758, Tecaughretanego recouvra l'usage de ses jambes. Ils descendirent l'Ollentangy, mais le bas étiage faisait craindre que l'embarcation ne se brisât sur les rochers. Ils allèrent à terre, et Tecaughretanego se prépara à prier pour demander la pluie. Il construisit une étuve, y roula des pierres chauffées, versa de l'eau dessus et resta environ 15 minutes dans la vapeur qui en montait avant de s'adresser à l'Être Suprême.

Peu de jours après, il plut, et ils descendirent en toute sécurité vers le Scioto.

Si tel ou tel détail de ce récit ont une saveur chrétienne, il est certain que l'attitude religieuse de Tecaughretanego est indienne. On peut admettre que les Iroquois des environs de 1600 ne parlaient guère différemment à leur Oterongtongnia.

Récit de James Smith, dans W. Krickebert et al. *Les religions amérindiennes*, Paris, Payot, 1962, p. 269-271.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

5. VOCATION DE MOÏSE (Ex 3, 1-15)

Le buisson ardent.

Moïse, qui paissait les moutons de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madiân, et les avait menés par delà le désert, parvint à la montagne de Dieu : l'Horeb. ² L'Ange de Yahvé se manifesta à lui sous la forme d'une flamme de feu jaillissant du milieu d'un buisson. Moïse regarda : le buisson était embrassé mais ne se consumait pas. ³ Il se dit alors : « Je vais m'avancer pour considérer cet étrange spectacle, et voir pourquoi le buisson ne se consume pas. » ⁴ Yahvé le vit s'avancer pour mieux voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson: « Moïse, Moïse ! » - « Me voici », répondit-il. ⁵ Alors il dit : «N'approche pas d'ici. Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu que tu foules est une terre sainte. » ⁶ Dieu dit encore : «C'est moi le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » Moïse alors se voila la face, dans la crainte que son regard ne se fixât sur Dieu.

Mission de Moïse.

Et Yahvé dit : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Égypte. J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachent ses surveillants. Certes, je connais ses angoisses. ⁸ Je suis résolu à le délivrer de la main des Égyptiens et à le faire monter de ce pays vers une contrée plantureuse et vaste, vers une contrée où ruissellent lait et miel, demeure des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébuséens. ⁹ Maintenant que la clameur des enfants d'Israël est venue jusqu'à moi et que j'ai vu, aussi, l'oppression que font peser sur eux les Égyptiens, ¹⁰ maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël. »

¹¹ Moïse dit à Dieu : « Qui suis-je pour aller trouver Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ? » ¹² Dieu dit : « Je serai avec toi et voici le signe auquel tu reconnaîtras que ta mission vient de moi... Lorsque tu auras mené le peuple hors d'Égypte, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne.

Révélation du Nom divin.

¹³ Moïse dit alors à Dieu : « Soit ! Je vais trouver les enfants d'Israël et je leur dis : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ! Mais s'ils demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? » ¹⁴ Dieu dit alors à Moïse : « Je suis celui qui suis. » Et il ajouta : « Voici en quels termes tu d'adresseras aux enfants d'Israël : « Je suis » m'a envoyé vers vous. ¹⁵ Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Yahvé, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous. C'est le nom que je porterai à jamais, sous lequel m'invoqueront les générations futures.»

Bible de Jérusalem, Paris, Edition du Cerf, 1956, p. 62-63.

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

F. BRONZE RÉCENT

T. Textes

6. HYMNE À VIRACOCHA (Pérou)

Ô Viracocha, seigneur de l'univers,
que tu sois mâle,
que tu sois femme,
seigneur de la reproduction,
où que tu puisses être,
seigneur de divination,
où es-tu ?
Tu peux être en haut,
tu peux être en bas,
ou peut-être alentour,
Avec ton splendide trône et son sceptre !
Deh, écoute-moi !
Du haut du ciel,
où peut-être tu es,
de la mer là-bas,
où peut-être tu es,
Créateur du monde,
faiseur de tous les hommes,
seigneur de tous les seigneurs,
mes yeux m'abandonnent
par désir de te voir,
par seul désir de te connaître.
Puissé-je t'admirer,
puissé-je te connaître,
puissé-je te contempler,
puissé-je te comprendre.
Tourne donc ton regard sur moi,
puisque tu me connais,
Le soleil, la lune,
le jour, la nuit,
le printemps, l'hiver,
ne sont pas vainement commandés
par toi, o Viracocha !
Eux tous se meuvent
Vers un lieu déterminé :
tous arrivent à leur fin,
là où il te plaît.
Ton sceptre royal tu le gouvernes.
Deh, écoute-moi !
Fais que je ne me fatigue,
ni ne meure.

A.M. DiNola, *La Prière*, Paris, Edition Seghers, 1958, p. 120-121.